

ne fait pas régulièrement, et surtout par la lecture de certains journaux qui s'appellent *l'Éclaireur* et *l'Événement*, distribués gratuitement dans notre paroisse. Je voudrais donc savoir, M. le Curé, à quel parti, suivant vous, je dois donner mes suffrages, pour que mon vote produise de bons résultats pour mon pays.

*Le Curé.*—D'abord, mon brave ami, j'aimerais à savoir si vous êtes conservateur ou libéral ?

*L'électeur.*—J'ai voté très-longtemps conservateur ; mais depuis le scandale du Pacifique, tous mes amis m'ont dit que les conservateurs étaient des voleurs, et depuis ce temps-là j'ai toujours voté contre eux.

*Le Curé.*—Si dans votre conscience vous avez cru cela, vous avez bien fait de voter contre eux, mais il pourrait bien se faire que vous vous soyez trompé. Généralement, on juge un homme par ses antécédents ; si ses antécédents sont honnêtes, on ne croit pas le premier venu qui vient vous dire que c'est un voleur.—Eh bien ! il en est de même pour un parti politique, qui n'est qu'une réunion d'hommes. Voyons donc quels sont les antécédents du parti conservateur. Pendant très-longtemps dans le Bas-Canada, tout le monde fut du même parti ; car pendant longtemps toute la politique des Canadiens-français consista à combattre sous des chefs habiles, pour revendiquer des droits et des libertés qu'on voulait nous enlever. Il y eut même des troubles sérieux, et nos ancêtres furent obligés de se battre contre leurs oppresseurs. On réussit cependant ; mais quand, au prix de tant de sacrifices, les Canadiens eurent obtenu ce qu'ils voulaient, au lieu de rester unis pour l'avenir, ils se séparèrent. Papineau, revenu d'exil, se sépara de son ami M. Lafontaine et forma ce qu'on appelle aujourd'hui le parti libéral. Ce parti voulut nous annexer aux États-Unis, il voulut détruire la religion catholique ; en un mot, il avait les instincts les plus pervers. Le peuple du Bas-Canada s'en aperçut, et, guidé par le clergé, il resta uni en grande majorité autour des chefs MM. Lafontaine & Baldwin. Et quand ce dernier se fut retiré, de nouvelles combinaisons changèrent la face des partis, et, en 1854, le parti de M. Lafontaine s'allia avec les conservateurs du Haut-Canada, qui adoptèrent les bons principes qu'ils avaient jusqu'alors méconnus. Alors fut formé sous le nom de *conservateur* un nouveau parti qui, depuis cette époque jusqu'à 1872, resta presque constamment au pouvoir.

Il serait trop long d'énumérer ici la suite des bienfaits que valut au Bas-Canada ce régime, qui dura vingt ans. Malgré l'opposition des libéraux d'aujourd'hui et de leur chef, le mangeur de prêtres, George Brown, le commerce se développa, les cultivateurs vendaient aisément leurs produits et ne payaient presque pas de taxes ; l'administration de la justice fut organisée, nos lois furent codifiées, et les cultivateurs, qui travaillaient si ardemment pour gagner le pain de leur famille, obtenaient aisément l'argent dont ils avaient besoin ; on construisit des chemins de fer pour la commodité du peuple, qui ne fut plus obligé de perdre une quinzaine de jours quand il voulait partir de Rimouski pour aller à Québec, par exemple. Enfin, on réunit en une même puissance plusieurs petites provinces, afin de pouvoir former un pays fort, capable de grandir et de se développer. Voilà ce que ce parti a fait. Vous avouerez avec moi que ce ne sont pas là des antécédents bien malhonnêtes.

*L'électeur.*—Je sais tout cela, Monsieur, et alors je votais pour le parti qui avait fait toutes ces grandes choses,—et je me rappelle que mon vieux père nous disait souvent, quand il nous avait tous rassemblés autour de lui